

## Hommage à la mémoire d'un royaume

Roland Bélanger

Volume 19, Number 1, 2013

La relève dans les organismes en patrimoine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69110ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec  
La Fédération Histoire Québec

### ISSN

1201-4710 (print)  
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Bélanger, R. (2013). Hommage à la mémoire d'un royaume. *Histoire Québec*, 19(1), 10–12.

# Hommage à la mémoire d'un royaume

par Roland Bélanger,  
historien

*Historien de formation, Roland Bélanger a été archiviste et directeur général de la Société historique du Saguenay de 1977 à 1997. De plus, il a été membre du conseil d'administration de la FSHQ de 1975 à 1992 et élu président à deux reprises. Aujourd'hui, retraité, il n'en demeure pas moins actif en rédigeant sur demande des articles en lien avec l'histoire régionale, en acceptant à l'occasion des mandats de recherches historiques et en effectuant des recherches historiques et généalogiques pour son plaisir personnel.*

«On parle souvent de ceux que l'on aime, lorsqu'ils ne sont pas là.»

Marguerite Youcenar



*Léonidas Bélanger, mon père en costume militaire. Son entrée dans l'armée aura été une véritable saga. Il a fait le maximum pour éviter son enrôlement. Après moult démêlés, il a finalement été arrêté. À partir de là, tout s'est passé à la dure. Au bout de trois semaines d'entraînement, il s'est retrouvé avec une perte de poids de trente-cinq livres, c'est tout dire. Il ne voulait pas se retrouver au cœur des opérations militaires, tant et si bien qu'il a été promu quartier-maître.*

*(Source : BAnQC-SHS, Fonds Léonidas Bélanger, FPh5-801.228 (s.d.))*

Il aurait cent ans cette année. Il m'arrive fréquemment de croiser des personnes qui m'évoquent les qualités de mon père et leur admiration indélébile envers lui. Ce qui ressort à chaque fois, c'est sans conteste sa renommée, devenue légendaire. Vingt-sept ans après sa mort, l'on se souvient toujours de lui, et on se désole qu'il ne soit plus là. À la longue, j'en suis venu à m'attacher à ces multiples perceptions de cet homme car, sans l'ombre d'un doute, il a fait œuvre utile. Indéniablement, il ne se fatiguait pas d'être dévoué, et autant dire qu'il n'en faisait jamais assez.

Sa devise était « Jusqu'au bout » ! Cela aurait pu être aussi « Fais ce que dois ». À son époque, le sens du devoir occupait une place majeure dans la société. À n'en pas douter, tout au cours de sa vie, il n'a jamais hésité à rendre service envers toute personne qui sollicitait son aide, pour toutes sortes de raisons. Il ne pouvait pas dire non; c'était dans sa nature et il ne demandait rien en retour. Socialement, il a joué un rôle humanitaire majeur dans son milieu et nous ne pouvons éviter de louer, encore aujourd'hui, sa droiture et son respect envers les autres, quelle qu'eût été leur place dans

la société. Le citoyen qu'il était a donné beaucoup de lui-même avec détachement, avec altruisme.

Mais également, lorsque cela s'avérait nécessaire, il avait son franc-parler. Entre parler ou se taire, mon père n'avait qu'un choix : parler, car le faire ne pouvait que rendre service. Ici, il me revient en mémoire des exemples où la vérité avait été difficile à entendre pour l'interlocuteur; souvent, dès le lendemain, la personne venait voir mon père pour s'excuser et lui confirmer qu'il avait raison. Et je me souviens aussi des « J'aurais donc dû t'écouter! Léo, qu'est-ce que je vais faire? »

Au bout du compte, il est tout à fait normal d'affirmer que le fait de se donner entièrement, avec abnégation, sans aucune arrière-pensée, ne peut que récolter l'écoute, la reconnaissance, le respect et l'estime. C'est vrai que l'homme se transforme dans les choses qu'il aime, et que toute action n'est autre que le résultat d'un choix.

Mais quel est le secret de l'alimentation insatiable de cette fontaine inépuisable de connaissances de toutes sortes? Une faculté innée y est pour une

bonne part. N'empêche, notre résidence familiale débordait de volumes et de périodiques traitant d'histoire et de généalogie. Dès mon jeune âge, j'avais de quoi flâner à tout hasard pour en ressortir, à chaque fois, tout ébahi. Mine de rien et bien malgré moi, j'en suis venu à avoir sans cesse un livre à la main.

Enfin, lorsque nécessaire, mon père effectuait régulièrement des recherches, soit dans les archives de la Société historique du Saguenay, soit au palais de justice de Chicoutimi pour y consulter les registres de baptêmes, de mariages et de sépultures. Dans l'un de ces deux endroits, il avait accès en tout temps et dans l'autre, une table et une chaise dans la voûte l'attendaient aux heures d'ouverture.

À propos des registres d'état civil, ce patient généalogiste les a tous retranscrits à la main dans des petits cahiers, des origines jusqu'au moment de sa naissance. C'est à l'âge de neuf ans qu'il a commencé à s'intéresser à la généalogie en amorçant son premier arbre généalogique, étant privilégié par le fait d'avoir trois de ses bis-aïeux encore vivants. Avec les années, cet intérêt est devenu une passion qu'il n'a jamais délaissée, jusqu'au jour où il s'est écrasé dans l'escalier du palais de justice, pour décéder quelques jours plus tard.

La grande majorité des généalogistes, chevronnés ou pas, ont pu apprécier ses qualités pour trouver une solution à des problèmes de toutes sortes. Parmi ceux-là,

je ne puis passer sous silence le frère Éloi-Gérard, mariste, qui a publié en 1941 le célèbre *Recueil de Généalogie des Comtés de Charlevoix et Saguenay*. Pendant des années, mon père a inscrit à l'encre, avec une plume à la pointe fine, sous une lumière inadéquate, beaucoup de corrections. Tout un souvenir que celui-là, d'être assis devant lui à l'autre bout de la table de cuisine, en train d'effectuer mes devoirs - comme on disait à l'époque -, et d'avoir la précaution d'éviter de bouger la table pour ne pas causer une irrécupérable bévue avec sa plume.

Ultimement, je dois vous avouer que mes yeux d'enfant en avaient plein la vue avec ce personnage public. Avec son travail et toutes ses activités au sein de nombreuses associations, il n'arrêtait jamais, même lorsqu'il se retrouvait à la maison. N'étant pas amateur de télévision, il montait à son bureau situé à l'étage, tout juste à côté de ma chambre. Il y passait là des heures à effectuer des recherches historiques et généalogiques, à entretenir une volumineuse correspondance, à préparer des discours et des conférences, etc. Le son de la dactylo m'était forcément devenu coutumier. Juste à y penser et le bruit des touches me résonne encore. Le fait de me rappeler tout cela aujourd'hui ne fait que soulever mon admiration.

Grâce à lui, je sais que l'on peut être utile au sein de la société et s'y dévouer sans rien demander en retour. Il a fait œuvre utile dans nombre de domaines. Mon père avait indéniablement une personnalité hors du commun et



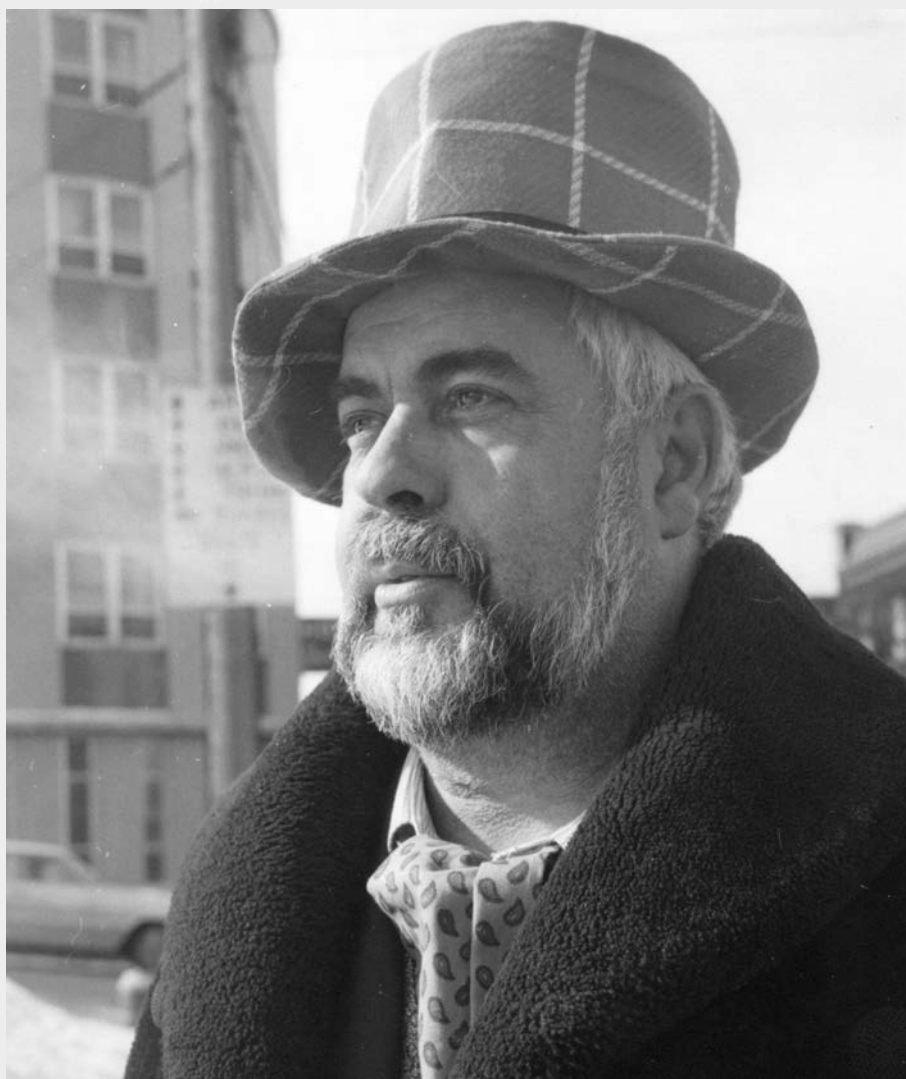
*J'avais sept ans et je me souviens très bien lorsque mon père a fait imprimer sa lignée directe pour s'en servir sous la forme d'une carte de Noël et du jour de l'An. Cette idée a fait fureur.*

*(Source : BANQC-SHS, Fonds Léonidas Bélanger, FPh5-239 (1954))*

je ne peux qu'être heureux que sa mémoire reste toujours bien vivante.

Personnellement, il m'a transmis cette capacité d'être ouvert à tout le monde, dans toutes les sphères de la société. Je suis aussi encore fasciné par la personnalité des gens qui étaient proches de lui, avec leur vaste culture, leur habilité à procéder à une juste analyse de l'actualité et à leur capacité à prendre la vie du bon côté.

Rendre hommage, c'est témoigner du respect, de la reconnaissance et de la gratitude envers une personne que l'on aime et qui le mérite. C'est aussi reconnaître sa valeur, sa droiture. Léonidas Bélanger aura été un homme de son époque et soudé aux valeurs qui la caractérisaient.



En terminant, pourquoi pas un aparté plutôt cocasse! Alors que j'étais parvenu à un certain âge, mon père m'a informé qu'il ne viendrait plus de gardienne lors de ses absences avec ma mère. Un jour, je suis allé dans son bureau. Tout en prenant soin de ne rien déranger, je flânais souvent dans les numéros de la collection du *National Geographic Magazine*. Je laissais toujours la porte ouverte. Un jour, après m'être attardé à regarder les volumes de collection dans une bibliothèque située à l'arrière de ladite porte, j'ai remarqué une superbe photographie d'un jeune homme habillé en moine. Plus je le regardais, plus j'en venais à constater qu'il ressemblait à mon père. Et effectivement, c'était bel et bien lui. Il a fait des études chez les Pères Trappistes de Mistassini de 1929 à 1933, puis il a quitté le monastère pour des raisons de santé. Ouf, j'ai eu de la chance !

*Mon père, Léonidas Bélanger, dans son costume du Carnaval-Souvenir de Chicoutimi. Au fil des années, mon père est devenu un personnage unique et quasi légendaire de cette prestigieuse activité régionale où l'histoire était omniprésente.  
(Source : BAnQC-SHS, Fonds Léonidas Bélanger, FPh5-171 (s.d.))*

## LA FÉDÉRATION HISTOIRE QUÉBEC DIT MERCI

La Fédération Histoire Québec remercie sincèrement la Société historique du Saguenay et la Société de généalogie du Saguenay pour l'organisation de son congrès annuel.

Elle remercie également, pour leur support financier, Les Fêtes du 175<sup>e</sup> anniversaire du Saguenay-Lac-St-Jean, la compagnie Cegerco, et le Ministère de la Culture et des Communications.



Cegerco

Culture  
et Communications  
Québec